



HAL
open science

Quelqu'un entre identité et quantité, aperçu diachronique

Emilia Hilgert

► **To cite this version:**

Emilia Hilgert. Quelqu'un entre identité et quantité, aperçu diachronique. Timoc, Călin et al. (dir.). *Lucrările Colocviului internațional Comunicare și cultură în România europeană (24-25 septembrie 2013) = Papers of the International Colloquium Communication and Culture in Romance Europe (24-25 of september 2013)*, 2 (1), JATE Press, pp.590-603, 2013, *Quaestiones romanicae*. [CICCRE], 9789633151914. hal-02478992

HAL Id: hal-02478992

<https://hal.univ-reims.fr/hal-02478992>

Submitted on 14 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

***Quelqu'un* entre identité et quantité, aperçu diachronique**

Emilia Hilgert

Université de Reims Champagne - Ardenne

Abstract

Within the broad theme of synchronic and diachronic relations between latinity and romanity, we present a statistical study of the evolution of a French structure, uncommon today, but having an interesting functioning. It is the sequence *quelqu'un des N*, corresponding to a partitive structure of the *un des N* type, which often references inanimate entities (*quelqu'un des étages supérieurs du château, quelqu'une de ces villes*, where the *quelqu'un* part is interpreted as a numeral, like *un quelconque des N*, and – this being our hypothesis - only has a formal relation with the undefined pronoun *quelqu'un*, which references a person of undetermined identity. This structure derives its originality from the parallelism it has with the epistemic determinant “of ignorance” *quelque* : just like this determinant, the analyzed structure is used in modalized contexts to refer to a non-specific reference, because not factual. The aim of this paper is to provide statistical evidence of the structure's regressing use. Studied in the textual database *Frantext* between 1500 and 2000, its operation reinforces the idea that, when new forms are the result of grammaticalization, those which are the source and which don't disappear do not necessarily have stylistic effects associated with older forms of the language.

Keywords: « quelque », « quelqu'un », undefined pronouns, partitive structure, undefined determinant

Résumé

Dans la thématique large des rapports synchronique et diachronique entre la latinité et la romanité, nous présenterons une étude statistique sur l'évolution d'une structure du français, rare aujourd'hui, mais qui interpelle par son fonctionnement. Il s'agit de la séquence *quelqu'un des N*, qui correspond à une structure partitive du type *un des N* et qui réfère souvent à des inanimés (*quelqu'un des étages supérieurs du château, quelqu'une de ces villes* où la tête *quelqu'un* s'interprète numériquement, comme *un quelconque des N*, et n'a, c'est notre hypothèse, qu'un rapport formel avec le pronom indéfini *quelqu'un* qui renvoie à un individu humain à identité indéterminée. Cette structure tire toute son originalité du parallélisme qu'elle entretient avec le déterminant épistémique « de l'ignorance » *quelque* : tout comme ce déterminant, la structure observée s'utilise dans des contextes modalisés pour renvoyer à un référent non spécifique, parce que non factuel. L'objectif de cette communication est d'apporter une preuve statistique à l'emploi de cette structure, en voie de régression. Observée dans la base textuelle *Frantext* entre 1500 et 2013, son fonctionnement renforce l'idée que, lorsque de nouvelles formes sont issues de la grammaticalisation, celles qui en sont la source et qui ne disparaissent pas n'ont pas obligatoirement les effets stylistiques associés aux formes vieilles de la langue.

Mots clés : « quelque », « quelqu'un », pronoms indéfinis, structure partitive, déterminant indéfini.

Introduction

La question des emplois du pronom *quelqu'un* n'est pas nouvelle, il suffit de se référer à la présentation qu'en font le *TLF* ou le *GLFC* et à la distinction faite, en français moderne, entre l'emploi indéfini, l'emploi partitif et celui que l'on pourrait appeler qualitatif (cf. le panorama de ces hypothèses et les solutions apportées particulièrement par Schnedecker, 2002, 2006,

2007). Sans prendre position en faveur d'une solution ou d'une autre, nous souhaitons tout simplement apporter des éléments de description de l'emploi partitif, qui intrigue par ses occurrences considérées comme rares, marginales, littéraires, classicisantes et peu naturelles, perçues actuellement comme une sorte d'exception à l'emploi prototypique de *quelqu'un*. Il s'agit de l'emploi de cette forme pronominale à la place de X dans la structure partitive [X de SN] des exemples suivants, choisis parmi les occurrences attestées au XX^e siècle (cf. Hilgert, soumis) :

1) Si l'idée de voir ma mère et Suzanne la rieuse m'était d'un réel agrément, je redoutais, instruit par une douloureuse expérience, *quelqu'une des complications dramatiques dont mon père avait le génie*. (Duhamel G., *Chronique des Pasquier. 5. Le Désert de Bièvres*, 1937, p. 206)

2) Entre Paris et Alger il y a quelques villes françaises et je pense que, si c'est nécessaire, le Gouvernement pourra gouverner la France de *quelqu'une de ces villes* en attendant d'être à Paris. (De Gaulle, *Discours et messages*, 1970, p. 417)

3) [...] il se révéla bientôt, lorsqu'ils eurent gravi plusieurs escaliers de bois, vétustes et croulants, qui interrompaient de place en place le sombre couloir du souterrain, que l'issue en devait se trouver sans doute possible dans *quelqu'un des étages supérieurs du château*. (Gracq J., *Au château d'Argol*, 1938, p. 172)

La construction syntaxique, la morphologie et l'interprétation de *quelqu'un(e)* de ces exemples, correspondant à son emploi partitif, sont très différents de l'emploi prototypique de *quelqu'un*, pronom indéfini qui renvoie à un humain non spécifique à identité indéterminée ou spécifique à identité non (encore) dévoilée des contextes suivants :

4) Aider quelqu'un / demander quelque chose à quelqu'un.

5) Si tu croises quelqu'un dans la salle des pas perdus, ça peut être n'importe qui, un greffier ou un plaignant.

6) Je connais quelqu'un qui peut t'aider.

ou différent, encore, des emplois attributifs « qualitatifs », dérivés du précédent, du type :

7) Ma femme est quelqu'un [d'important] en politique.

Les différences sont nombreuses et orientent vers la compréhension de l'emploi partitif de cette forme pronominale par le biais de la structure partitive [X de SN]. Si l'analyse proposée par Schnedecker (2002, 2003, 2006, 2007) fait la part belle à *quelqu'un* singulier référant à un individu humain non spécifique ou spécifique (à identité indéterminée ou non dévoilée) ou à *quelques-uns* pluriel partitif, ce qui est amplement justifié par la fréquence de ces emplois, une analyse de la forme marginale que représente l'emploi partitif du pronom singulier montre qu'il ne peut être dissocié du complément partitif *de SN* dans la structure *quelqu'un des N / de mes N / de ces N / des Pron.*, ce qui invite à une approche par ce contexte syntaxique particulier. Nous proposerons donc tout simplement une autre entrée dans la description de cet emploi, celle du contexte syntaxique propre à l'expression de la partition, entrée qui ne contredira pas les résultats obtenus jusqu'ici dans l'interprétation de ce pronom

(particulièrement par Schnedecker, 2002, 2006 et 2007) sur sa forme unique, sur les degrés de sa grammaticalisation ou sur l'antériorité d'un emploi par rapport à un autre.

1. Les pronoms en /quelque/ et en *-un* en diachronie

Schnedecker (2007) analyse *quelqu'un*, *quelqu'une*, *quelques-uns* et *quelques-unes* dans un corpus de mémoires en prenant comme critère de départ leur morphologie. Ces formes sont traitées, à la suite de Haspelmath (1997), genre et nombre confondus, comme des pronoms en *-un*, c'est-à-dire construits sur la base *un* indiquant la catégorie ontologique impliquée, ou comme des pronoms en /quelque/, selon l'indicateur d'indétermination que partagent les éléments d'une série. Les différences entre ces pronoms sont dégagées dans un deuxième temps, selon principalement leur nombre et leur genre, avec des conséquences sur leurs emplois. Si *quelqu'un* et *quelques-uns* du genre masculin ont connu très tôt en diachronie deux emplois, « nominaux » et « anaphoriques partitifs », la répartition de ces emplois se fait, comme le constate Schnedecker (2007 : 250), de manière inégale selon le pronom. Par exemple, ces deux pronoms (le singulier étant plus fréquent que le pluriel) ont connu des emplois nominaux, renvoyant à une entité ou à des entités exclusivement humaines, signifiant que « *quelqu'un* est censé viser un individu à identité "indéterminée" et *quelques-uns* un petit "nombre indéterminé de personnes" » (Schnedecker, 2007 : 250), alors que les formes du genre féminin ne sont pas attestées dans cet emploi :

8) Comme j'ayme mieux composer deux lettres que d'en clorre et plier une, et resigne toujours cette commission à quelque autre : de mesme, quand la matiere est achevée, je donrois volontiers à **quelqu'un** la charge d'y adjoûter ces longues harengues, offres et prieres que nous logeons sur la fin (Montaigne, *Essais*, 1592, in Schnedecker, 2007 : 250, ex. 5)

9) Sçavoir s'il est vray, comme **quelques-uns** disent, que l'amour s'use dans un cœur sans qu'on en sçache la raison ? (*Les Mémoires de messire Roger de Rabutin*, 1696, in Schnedecker, 2007 : 250, ex. 6)

L'emploi partitif, qui représente plus d'un tiers du corpus étudié et qui dépend d'une structure syntaxique du type *quelques-uns de / d'entre SN (+expansion)* ou *SN dont quelques-uns*, illustré par :

10) Lu **quelques-uns de mes chapitres** à Simone (Constant, *Journaux intimes*, 1816, in Schnedecker, 2007 : 252, ex. 10)

11) Mais, dès l'instant où la terre apprenait que les armées alliées avaient pris pied sur le sol de la France, des centaines et des centaines de millions de pensées se tournaient vers la ville, attendant d'elle **quelqu'une de ces éclatantes actions par quoi, depuis des siècles, elle signait les évènements** (De Gaulle, *Mémoires*, 1959, in Schnedecker, 2007 : 253, ex. 17)

est lui aussi caractérisé par la différence qui sépare les pronoms en /quelque/ au plan du nombre et, secondairement, du genre, puisqu'il concerne quasi exclusivement les formes de pluriel et exclusivement les formes de féminin.

Le deuxième aspect de l'analyse diachronique de Schnedecker (2007) vise l'évolution quantitative des différents emplois : (i) *quelqu'un(e)* partitif, beaucoup plus rare que les autres formes, a quasiment disparu, alors que *quelques-uns* a connu des emplois de plus en plus

nombreux ; (ii) *quelqu'un*, au départ multifonctionnel, c'est-à-dire partitif et nominal, est devenu monofonctionnel nominal, en perdant la distinction en genre et en réduisant sa référence aux humains indéterminés, spécifiques ou non spécifiques, ce qui est interprété comme une évolution du concret vers l'abstrait, alors que *quelques-uns* a connu une évolution inverse, vers la multifonctionnalité, tout en gardant la distinction en genre.

2. Un critère supplémentaire de l'analyse partitive

Comme nous l'avons déjà dit, notre analyse sera thématiquement plus restreinte, parce qu'elle ne vise que le singulier *quelqu'un(e)* dans son emploi partitif, mais elle est en revanche élargie à l'ensemble de la base textuelle *Frantext*¹ et, surtout, elle se veut complémentaire à celle présentée ci-dessus, parce qu'elle prend en compte un critère qui n'a pas été exploité, celui de la référence à des entités inanimées opposée à la référence à des entités animées visant principalement des humains. La prise en compte de la référence hétérogène à des inanimés et des animés [+humain], combinée avec le critère syntaxique de la structure partitive [X de SN], nous conduira à l'hypothèse que la base *-un* de la forme pronominale qui occupe la place de X dans la structure *quelqu'un(e) de SN* renvoie quantitativement à l'unité ('*un quelconque de SN*') et à l'hypothèse plus générale selon laquelle l'évolution des emplois des formes de singulier est orientée non pas (seulement) du concret vers l'abstrait, mais surtout de la catégorie ontologique 'quantité / unité' vers la catégorie ontologique 'personne', toutes deux faisant partie des catégories ontologiques qui sont à la base de la formation des pronoms indéfinis (cf. Haspelmath, 1997).

2.1. L'emploi de la structure partitive avec *quelqu'un(e)*, données empiriques

Notre intention n'est pas de calculer la fréquence d'emploi de la structure partitive avec *quelqu'un(e)* par rapport à l'ensemble des mots de la base *Frantext* (cela nous donnerait des pourcentages extrêmement réduits²) mais d'observer les constituants de la structure avec *quelqu'un(e)* et leur interprétation, par le biais des occurrences répertoriées, dont le nombre figure dans le tableau suivant :

16 ^e s.	70
17 ^e s.	453
18 ^e s.	503
19 ^e s.	419
20 ^e / 21 ^e s.	250
Total	1695

Tableau 1. Total des occurrences de *quelqu'un(e) de SN* dans *Frantext* entre 1500 et 2013

Notre corpus est toutefois partiel, parce qu'il ne comprend que les formes *quelqu'un(e)* en position cataphorique par rapport à un syntagme prépositionnel *de SN* (*les N / ces N / poss. N / d'elles / de celles qui ... / de Pron. poss.*), excepté donc les occurrences suivies par *entre /*

¹ Dans son état de 2013.

² Comme le notait aussi Schnedecker (2007 : 251), si le pourcentage des emplois partitifs, genre et nombre confondus, représente un tiers de son corpus d'étude, cela est dû principalement aux formes de pluriel, celles de singulier ne représentant, par siècle, que des valeurs proches de 1%, pour un total sur l'ensemble du corpus de 4,24%, masculin et féminin réunis.

d'entre Pron. et *quelqu'un(e)* en position anaphorique³ soutenu par le pronom anaphorique lexical *en* de l'exemple suivant⁴ :

12) Le dimanche XIX^{me}, fismes voile au suest et aussi assez bon vent à boline ; et disions ces isles l'archipelague d'aupres Calicut et Commori ; et estoient nord et su. Le lundy XX^{me} jour au matin, furent avisees six ou sept isles au ouest et au surouest de nous et au su ; et fut la hauteur prise à midy à demy degré au su de la ligne. Et ainsi que cuidions à aborder une des dites isles, le vent nous fut contraire et nous fallut relascher : et ne cessasmes jusques au vendredy ensuivant de louer pour **en** atraper **quelqu'une**. Mais quand nous estions pres, nous ne trouvions point d'ancrage (Crignon Pierre, *La Navigation de Jean et Raoul Parmentier*, ca 1529, p. 34)

2.2. La structure partitive [X de SN] avec *quelqu'une* à la place de X

Les formes de féminin dans la structure se répartissent selon la constitution du SN après *de* comme le montrent les occurrences du tableau suivant :

	Qqne de les N		Qqne de ces N		Qqne de mes / tes / ses / nos / vos / leurs N		Qqne d'elles		Qqne de celles qui P		Qqne des Pron. poss. (siennes)		Total
	- H	+ H	- H	+ H	- H	+ H	- H	+ H	- H	+ H	- H	+ H	
16 ^e	-		3	-	5	-	-		-		-		8
17 ^e	29	4	28	1	59	12	-	2	2	1	-		138
18 ^e	46	1	42	5	35	19	1	1	4	2	-	1	157
19 ^e	30	10	66	3	32	9	3	-	2	-	-		155
20 ^e /21 ^e	24	-	48	1	18	2	1	-	-		-		94
Total	144		197		191		8		11		1		552

Tableau 2. Occurrences de *quelqu'une de SN* dans *Frantext* entre 1500 et 2013

La première occurrence de la structure partitive avec *quelqu'un(e)* de notre corpus date de 1546 et la dernière de 2002, ce qui signifie qu'elle a un emploi réduit, certes, mais toujours présent dans la langue :

13) [...] il est necessaire à celluy qui se courrouce legierement de n'avoir choses rares ni de grand estime, comme sont tasses, verres et gobeletz, signetz et pierres precieuses, d'autant que, s'il advient qu'ilz perdent (...) **quelqu'une de ces choses cy**, ilz en sont plus faschez et tormentez que pour autres vulgaires et aysées à recouvrer. (SAINT-JULIEN Pierre de, *De non se courroucer* [trad.], 1546, p. 158)

14) Mais attention ! pas n'importe quel savoir : le savoir le plus vénérable, le savoir antique des pythagoriciens. Et serait de plus en cause une version contemporaine, dans

³ Sur les 48 occurrences de *quelqu'une* du 16^e siècle, nous n'en avons retenu pour cette raison que huit.

⁴ Cette position mérite une étude particulière, que nous nous proposons de mener.

Londres, de la secte pythagorique. D'ailleurs, dans ma fiction, s'étant perpétuée sans interruption depuis le fatal incendie de Crotoné dont parle **quelqu'une des Vitae Pythagoricae antiquae**. Cependant ne serait pas simplement impliqué le savoir antique pythagoricien au sens classique. Ce serait trop flou ; et en même temps trop sage. (Roubaud J., *La Bibliothèque de Warburg : version mixte*, 2002, p. 247)

Toutes les compositions du SN de type défini (condition imposée par la structure partitive) sont présentes (le groupe nominal formé du nom précédé par des déterminants de type défini *les, ces* et les possessifs), alors que les pronoms *elles, celles qui / que ...* et surtout les pronoms possessifs ne sont que très sporadiquement représentés. Cette information est intéressante si on la compare à ce qui se passe du côté du pronom masculin, où le nombre d'occurrences des pronoms possessifs en position de complément en *de* est plus important, ce qui devient significatif quant à l'emploi de cette forme particulière qui renvoie plutôt à un groupe relationnel. Le nom du SN de la structure partitive avec *quelqu'une* à la place de X renvoie aussi bien à des entités inanimées (-H symbolise l'absence du trait sémantique [humain]) qu'à des entités qui se catégorisent dans des classes désignables par différents noms qui comprennent le trait sémantique [humain] (symbolisé par +H). Voici quelques exemples⁵ où la construction avec *quelqu'une* réfère à des inanimés (*actions, paroles, qualités, raisons, comédies, saisons, églises, études, etc.*) :

Q687	et si vous vous repentiez de	quelqu'une des actions de votre vie
Q695	alors, ce fut d'avoir perdu	quelqu'une des paroles qu'elle m'avait dites
S745	mais s'ils doivent manquer de	quelqu'une des qualités de leur père, je désire
Q859	mieux aimé attendre que j'aie	quelqu'une des principales pièces des procès
Q859	je voudrais bien avoir vu	quelqu'une des principales raisons
Q862	Depuis avoir écrit j'ai lu	quelqu'une des lettres de Rome
R393	vous mener voir sur ce chapitre	quelqu'une des comédies de Molière.
R225	vous donner le plaisir de lire	quelqu'une des lettres que vous m'écrivez
P229	pour massacrer la reine dans	quelqu'une des visites que cette princesse
N446	Ils modifient en expliquant	quelqu'une des qualités d'un objet ; ou ils
N424	appuyés nécessairement sur	quelqu'une des saisons de l'année
S385	sera plutôt ce jour-là dans	quelqu'une des églises de Paris
P599	qui enseignent l'ethnique ou	quelqu'une des études voisines
R004	et plus encore si vous avez lu	quelqu'une des branches de mon roman

ou à des animés ayant le trait [+humain] (*mères, femmes, filles, religieuses, personnes, etc.*) :

Q397	voudrait au monde pour gagner	quelqu'une des femmes de la princesse
M988	fausse ouvertement la cour à	quelqu'une des jolies femmes du pays
M665	moindre intelligence avec	quelqu'une des religieuses ou des pensionnaires
S053	Il tremblait que la marquise ou	quelqu'une des soubrettes du château n'eût
M869	Chaque trait porte, et s'applique à	quelqu'une des personnes que nous savons

2.3. La structure partitive [X de SN] avec *quelqu'un* à la place de X

Le masculin est mieux représenté que le féminin, la répartition des occurrences en fonction de la composition du groupe nominal figurant dans le tableau ci-dessous :

	Qqn de les N	Qqn de ces N	Qqn de mes / tes / ses /	Qqn d'eux	Qqn de ceux qui	Qqn des Pron. poss.	Total
--	-----------------	-----------------	-----------------------------	--------------	--------------------	------------------------	-------

⁵ Précédés de la cote donnée par *Frantext*.

					nos /vos / leurs N				P		(miens, siens, etc.)		
	- H	+ H	-H	+ H	- H	+ H	-H	+H	-H	+ H	- H	+ H	
16 ^e	2	8	3	3	1	23	-	4	-	4	-	14	62
17 ^e	54	23	29	19	28	102	-		-	22	-	34	311
18 ^e	32	44	50	16	55	106	1	25	-	10	-	7	346
19 ^e	26	43	56	16	26	69	-	7	3	6	-	12	264
20 ^e /21 ^e	21	13	38	13	10	32	1	-	2	7	-	19	156
Total	266		243		452		38		54		86		1139

Tableau 3. Occurrences de *quelqu'un de* SN dans *Frantext* entre 1500 et 2013

L'on constate, pour *quelqu'un de* SN aussi, un nombre réduit d'occurrences proportionnellement parlant par rapport au nombre des mots du corpus *Frantext* et la tendance à la réduction, mais une présence ininterrompue entre le XVI^e et le début du XXI^e siècles. La structure accueille *quelqu'un* cataphorique partitif en rapport avec des noms inanimés, comme dans :

Q546	Tamerlan, un Bajazet, ou	quelqu'un de ces autres fleaux
R410	Mes filles, chantez-nous	quelqu'un de ces cantiques Où vos voix
R408	ces amants trop heureux,	Quelqu'un de mes malheurs se répandroit
N282	dans chacune est représenté	quelqu'un des mysteres de la passion. Des
N344	parlé ; mais quand il s'y joint	quelqu'un des sentimens moraux dont nous
Q469	le malheur de plaire à	quelqu'un de ces grands, à qui rien ne coûte
N893	accomplir à chaque instant	quelqu'un de ses decrets.
N373	privant chaque jour de	quelqu'un de nos bonheurs passés,
R267	en indiquant seulement	quelqu'un de leurs caractères généraux
M488	de ceux qui tenaient la chose à	quelqu'un des titres désignés par l'article
M494	ganglions de la moelle, ou de	quelqu'un des ganglions antérieurs au cervelet
S139	Le jeune homme obéissait à	quelqu'un des mille sentimens qu'il devait
R643	ou trois faits de ce genre. « Si	quelqu'un des morts ressuscitait, disaient
L485	avec un long gémissement, à	quelqu'un des luths ou des violons rares qui
M392	chez les grecs, dans	quelqu'un de ces genres, ont acquis un
L976	à réveiller dans l'âme	quelqu'un de ces sentimens primitifs
M363	je me trouve dans	quelqu'un de ces jours où le poids de l'âge
K997	elle est menacée dans	quelqu'un de ses principes fondamentaux

ou avec des noms de différentes catégories comportant le trait sémantique [+humain], illustrés par :

Q753	que je ne l'ay mis icy ou	quelqu'un de ses parens preterits ou futurs
Q534	que si l'on rencontre	quelqu'un de ses amys par la ville
Q695	un jour estre bastie par	quelqu'un de mes descendans
Q987	quand on voudra écouter	quelqu'un de ces ignorans en matiere de
S657	que coûte, à m'emparer de	quelqu'un de ces sauvages
R781	à l'heure du danger,	quelqu'un de ces êtres droits et généreux
S406	espère-t-on sauver	quelqu'un de ces malheureux ?

S992	ménage d'artiste. Ah ! si	quelqu'un de ces promeneurs tournant
M676	Lorsque j'ai perdu	quelqu'un de mes paroissiens, la cloche
M979	surprenne par là peut-être	quelqu'un de mes auditeurs ?
M296	vous offrira de servir	quelqu'un de ses enfants malheureux
R895	avec la silhouette de	quelqu'un de nos chameliers accroupi
L946	faites-moi écrire par	quelqu'un de vos secrétaires.

3. Pour l'interprétation numérique de *quelqu'un(e)* de SN

3.1. La sémantique de la structure partitive et la problématique de *quelqu'un*

Dire que *quelqu'un(e)*, comme d'ailleurs *quelques-un(e)s*, a un emploi partitif lorsqu'il figure dans la structure partitive [X de SN], c'est énoncer le critère essentiel de cet emploi, tellement évident qu'il est parfois présenté comme une conséquence d'un *quelqu'un(e)* foncièrement partitif. Il n'en est rien, parce que, loin d'être un élément secondaire, cet environnement syntaxique est décisif dans le caractère 'partitif' des éléments qui occupent la place de X. Dans l'interprétation même des indéfinis (sans complément) en emploi partitif, Kleiber (2001) fait de la structure partitive un test de vérification de ce sens et souligne que le pronom ayant une telle signification commute avec la structure partitive le contenant, autrement dit, qu'il accepterait un complément partitif. Pour l'emploi partitif de *quelqu'un(e)*, il nous semble donc essentiel de mettre ce critère en avant et de l'utiliser pour différencier son emploi dans l'expression de la partition des autres emplois, d'autant que les auteurs sont d'accord pour dire, à propos du pronom indéfini *quelqu'un* qui renvoie à un humain non spécifique ou spécifique, à identité indéterminée et indéterminable ou tout simplement non dévoilée (appelé 'nominal'), qu'il n'est pas compatible avec la structure partitive en français actuel. Nous reviendrons sur cette incompatibilité avec deux explications. Pour l'instant, juste un exemple en guise de preuve :

15) Un / l'un / trois / plusieurs / quelques-uns / *quelqu'un de vos étudiants vous attend(ent) devant votre bureau.

Mais il y a une deuxième raison qui donne toute son importance à ce critère, à savoir le fait que la structure partitive est non seulement une construction syntaxique, mais aussi une configuration sémantique particulière. Nous allons rappeler brièvement ses propriétés, mises en lumière, entre autres, par Kleiber (2005), Theissen (2003) et Hilgert (2010). Dans la structure [X de SN] :

- a) X est un terme partitif, qu'il soit défini ou indéfini :
 - Les meilleurs des étudiants sont partis pour Paris.*
 - Le plus rapide des animaux est le guépard.*
 - Trois des étudiants de 1^{ère} année ont été recalés.*
 - Plusieurs / quelques-unes des annonces ont été supprimées.*
- b) X n'est pas simplement un terme de quantité, comme *beaucoup*, *la plupart*, mais aussi de qualité comme *lequel*, *le premier*, *le meilleur* ou d'identité (*qui*) :
 - Le premier des sportifs sera primé.*
 - Qui des arbitres / de vous dira le contraire ?*
- c) X peut être par nature partitif ou 'fort', comme *la plupart*, *lequel*, *n'importe lequel* ou acquérir dans la structure (ou dans d'autres contextes phrastiques) un sens partitif, ce qui n'empêche pas la possibilité qu'il fonctionne dans d'autres contextes en emploi existentiel ou 'faible' ;

- d) la partitivité du terme qui occupe la place de X se comprend comme la référence qu'il assure à un sous-ensemble délimité selon son sens à l'intérieur de l'ensemble de départ désigné par le SN de la structure ; elle se vérifie par le test *Et les autres ?* qui explicite l'existence d'un ensemble complémentaire à celui désigné par le terme partitif X :
- Trois des étudiants de 1ère année ont été recalés. Et les autres?*
Certains des locataires du numéro 10 ont téléphoné aux pompiers. Et les autres?
- e) la structure a une interprétation partitive en cela qu'elle active simultanément la référence à un ensemble de départ, désigné par le SN généralement défini, et au sous-ensemble extrait par X, en activant aussi un sous-ensemble complémentaire implicite :
- Quelques-uns de mes articles sont publiés* signifie que :
Tous n'ont pas été publiés.
Il y en a qui n'ont pas été publiés.
- f) le SN de type défini peut référer à un ensemble spécifiquement délimité ou à une classe générique ; la partition peut être donc spécifique ou générique :
- La plupart des voyageurs sont descendus à Metz.*
La plupart des oiseaux migrent vers les pays chauds.
- g) le contraste interne, déclencheur de partition entre le sous-ensemble extrait, explicité, et le sous-ensemble complémentaire, implicite, est introduit par le prédicat ; les tests de la partition s'appuient sur celui-ci (cf. la forme négative du verbe) :
- L'un de mes frères est musicien* laisse entendre que :
L'autre / les autres n'est / ne sont pas musicien(s).
Tous mes frères ne sont pas musiciens.
Parmi mes frères, il y en a qui ne sont pas musiciens.
- h) en l'absence du contraste interne, la structure ou seul le SP partitifs expriment l'appartenance à un ensemble :
- Paul est un de mes amis.*
Monsieur est de mes amis.
- i) l'identification de X se fait, même s'il est indéfini, en termes d'appartenance à un ensemble de départ, généralement défini⁶, donc connu ou identifiable ;
- j) la structure permet la focalisation individualisante sur ce X ;
- k) la structure bipartite active une seule catégorie référentielle.

Comme *quelqu'un(e)* peut figurer dans la structure partitive, il doit remplir (et remplit) toutes ces conditions, mais c'est la dernière des propriétés synthétisées ci-dessus qui nous servira d'argument pour éclairer la nature sémantique particulière de cet emploi du pronom et surtout poser ce qui le distingue de l'emploi 'nominal'. Cette dernière propriété signifie que, dans la structure partitive, seul le N du SN renvoie à une catégorie référentielle. Cela veut dire, de manière déjà triviale, que les formes particulières de la structure telles que *deux de mes étudiants*, *beaucoup de ces articles* ou *la plupart des oiseaux* activent la référence à une seule catégorie, celle du N du SN : *étudiant* ou *article* ou *oiseau*, et que *deux*, *beaucoup* et *la plupart* ne font que quantifier, grâce à la structure, des 'étudiants' ou des 'articles' ou des 'oiseaux'. Autrement dit, les termes X de la structure ont la propriété essentielle de ne pas renvoyer par eux-mêmes à une catégorie du monde (désignée ou désignable par un nom) et n'ont pas de référence virtuelle à une classe homogène d'objets (comme les noms), mais renvoient à des catégories sémantiques qui organisent les classes d'objets du point de vue de la quantité, de la qualité ou du questionnement sur l'identité (si l'on prend en compte

⁶ Contrairement à ce que l'on a cru longtemps, la structure partitive peut comprendre un SN indéfini, cf. *un morceau de chaque gâteau / un morceau de chaque / de deux choses l'une / de deux prétendants lequel ...*, etc. (Hilgert, 2010).

seulement leur présence dans les groupes nominaux, y compris la structure partitive). *La plupart, la moitié, beaucoup, un, deux, certains, un morceau*, etc., quantifient donc (si l'on pense uniquement aux quantificateurs) des entités de n'importe quelle catégorie, concrètes, abstraites, animées, inanimées, réelles, fictives, etc., sans autre restriction que celle imposée par la distinction entre entités comptables et entités massives.

Or, les travaux sur les formes de la structure partitive ont montré que la catégorie de la « personne », comprise comme individu humain ayant une identité indéterminée, ne figure pas parmi les possibilités d'extraire un sous-ensemble d'un ensemble plus grand sur la base d'un contraste prédicatif. Schnedecker (2002 : 386-387) souligne que *quelqu'un* (nominal) ne quantifie pas à proprement parler, qu'il « ne relève pas de la catégorie des quantificateurs », parce qu'il « ne peut servir d'élément de réponse à une question en *combien* » et parce qu'il est « incompatible avec des structures modifiant des quantités, telles que les négatives restrictives [...] ou l'opposition à *seul* », en illustrant ces propriétés par les exemples suivants :

- 16) Combien d'étudiants as-tu reçu aujourd'hui ? **Quelqu'un* vs *Quelques-uns*.
- 17) *Je n'ai vu que *quelqu'un*. vs Je n'en ai vu qu'un / que *quelques-uns*.
- 18) *Je n'ai pas vu *quelqu'un*, mais deux / trois personnes.
- 19) *Seul *quelqu'un* m'attendait devant le bureau.

De même, Schnedecker (2002 : 387) montre que *quelqu'un* ('nominal') ne connaît en français contemporain que des emplois existentiels ou 'faibles', c'est-à-dire non partitifs ou 'forts', parce qu'il nécessite des prédicats spécifiant lui assurant un ancrage spatio-temporel (cf. Kleiber, 2001), comme dans :

- 20) Il y a *quelqu'un* dans ton bureau / *Quelqu'un* est entré dans ton bureau.

Corollairement, *quelqu'un* ('nominal') ne peut être partitif parce qu'il ne peut se combiner avec des prédicats non spécifiant (c'est-à-dire des prédicats de propriété, qui ne portent pas un indéfini à l'existence), comme le prouve :

- 21) **Quelqu'un* est grand / gentil / chauve (Kleiber, 1981 : 163, cité par Schnedecker, 2002 : 387).

et l'absence de tout effet partitif par le prédicat dans :

- 22) *Quelqu'un* est entré dans ton bureau.

L'auteur signale à juste titre⁷ que les énoncés suivants peuvent cependant avoir une interprétation partitive :

- 23) *Quelqu'un* n'a pas rendu sa copie.
- 24) *Quelqu'un* n'a pas fini son verre.

parce qu'on comprend que « tous n'ont pas rendu leurs copies » ou que « tous n'ont pas fini leur verre ». Toutefois, à notre avis, si cette interprétation est vraie, elle n'est que secondaire ou en quelque sorte détournée, parce que le constat propositionnel ne porte pas sur le nombre de ceux qui n'ont pas rendu leur copie (ici *un*), mais sur l'identité de celui qui ne l'a pas fait.

⁷ Cf. la note 23 dans Schnedecker (2002 : 387).

La suite naturelle de ces énoncés est le pronom interrogatif *Qui ?* et pas l'activation d'un quelconque ensemble complémentaire *les autres* :

- 25) Quelqu'un n'a pas rendu sa copie. *Qui ?* / Je voudrais savoir qui.
- 26) Quelqu'un n'a pas rendu sa copie. *?Les autres l'ont rendue.*

Ce n'est pas la même interprétation que produit *un*, qui porte sur la quantité sans questionnement sur l'identité (sans l'exclure toutefois) :

- 27) Il n'y en a qu'un qui n'a pas rendu sa copie. Les autres l'ont rendue.

Bref, selon la synthèse de Schnedecker (2002 : 389-390), le pronom indéfini existentiel *quelqu'un* du français actuel a un emploi non spécifique, celui de l'indétermination totale du référent et un emploi spécifique, celui de la « fausse indétermination » du référent, les deux emplois ayant en commun le fait qu'ils se réalisent en présence d'expressions verbales qui « sélectionnent *de toute façon* un actant *humain* » ou qui restreignent la référence « aux catégories de l'humain » aboutissant à la référence à « une personne / une personne quelconque » non autrement déterminée, la différence entre les deux types d'emplois dépendant souvent du contexte spécifiant *vs* itératif / hypothétique / généralisant. Et Schnedecker (2002 : 391) de conclure :

« Le fait que *quelqu'un* désigne d'abord et avant tout une unité tient au morphème *un* qui le compose et qui fournit une double indication. La première est que le référent ainsi désigné résulte d'une *extraction aléatoire* [...] ce qui explique son caractère quelconque. Deuxièmement, le numéral *un*, qui constitue dans de très nombreux systèmes linguistiques une des bases des pronoms réputés indéfinis (Haspelmath, 1997, 183) renvoie très souvent à la catégorie ontologique de la personne, l'individualité étant généralement associée, comme le dit Haspelmath, aux individus humains. À cette différence près que les référents ainsi visés le sont, pourrait-on dire, d'une manière *très abstraite*, dans la mesure où l'absence de nom empêche de les réunir dans une catégorie à part entière. »

C'est ici que nous voyons une possibilité de distinguer l'emploi partitif de *quelqu'un(e)* de celui qualifié de 'nominal' mais qui mérite plutôt d'être appelé *quelqu'un* [+humain] et que nous représenterons par *quelqu'un* HUMAIN : celui-ci réfère, de manière spécifique ou non spécifique à des individus humains non autrement catégorisés, mais vus en tant que 'personnes', c'est-à-dire considérés en quelque sorte du point de vue social, pouvant avoir une identité et donc porter un nom propre, avec la possibilité que celui-ci soit indéterminé ou connu mais non (encore) dévoilé. À propos du pronom *quelqu'un*, Schnedecker (2002 : 393-394) mentionne la possibilité d'éclairer l'identité de son référent spécifique par des « retouches » identificatoires, par le dévoilement du nom propre, par exemple, ou par des énoncés où « tout pousse à l'identification ». C'est par sa référence à l'individu social, à la personne, que la sémantique de *quelqu'un* HUMAIN est, pour nous, foncièrement lié (disons-le prudemment 'généralement') à l'identité soit non connue, soit connue et donc ultérieurement dévoilée ou non dévoilée. Mis à part les « retouches » identificatoires, cela peut se vérifier aisément à partir des exemples de l'étude citée :

- 28) Dans la foule, *quelqu'un* murmura :
– On devrait les inculper pour proxénétisme (Maupin, *in* Schnedecker, 2002 : 395)
- 29) – Merde, dit alors *quelqu'un* (Sandford, *in* Schnedecker, 2002 : 395)

qui acceptent comme suite : *mais on n'a jamais su **qui** c'était.*

A contrario, la forme qui se prête à l'emploi partitif ne réfère qu'à la quantité *un(e)*, c'est-à-dire que la base *-un* (*a stem*, dans la terminologie d'Haspelmath, 1997 : 22), à laquelle s'ajoute l'indicateur d'indétermination *quelque*, exprime ici non pas la catégorie ontologique de la 'personne' mais (encore) la catégorie numérique, quantitative de l'unité. Autrement dit, *quelqu'un(e) de SN* exprime, grâce à la structure et uniquement dans cette construction, la référence à 'un élément quelconque et non identifiable d'un ensemble défini', non autrement compris que comme membre de l'ensemble défini désigné par le N du complément partitif. La référence hétérogène de la structure partitive avec *quelqu'un(e)* à des entités toujours comptables (*-un* oblige), indifféremment concrètes ou abstraites, réelles ou irréelles, mais surtout inanimées ou animées, y compris animées de type [+humain], ne se concilie qu'avec la référence numérique. Cela veut dire soit qu'il y a eu une formation et une évolution parallèle de *quelqu'un* à racine *-un* interprétable comme 'individu humain / personne' et de *quelqu'un* à racine *-un(e)* comprise comme une unité de n'importe quelle catégorie, spécifique à l'expression de la partition, soit une évolution du sens 'quantité / unité' vers le sens 'personne' et que, dans ce deuxième cas, l'évolution d'un sens plus 'concret' vers un sens plus 'abstrait' serait à comprendre plutôt comme une évolution de l'idée de quantification par l'unité vers l'idée d'expression de la personne indéterminée. Les illustrations du corpus d'étude orientent l'interprétation, à notre avis, dans ce sens. Il est aussi remarquable que, si les occurrences de *quelqu'un(e) de SN* partitif / numérique n'ont jamais été très nombreuses et qu'elles se soient nettement réduites actuellement, elles ont continué pourtant à exister parallèlement à l'emploi de *quelqu'un* HUMAIN, d'une part, et de *quelques-uns* (partitif), de l'autre, grâce, le pensons-nous, à leur sens spécifique, qui n'est pas simplement partitif.

3.2. *Quelqu'un(e) de SN, une interprétation simplement partitive ?*

La propriété sémantique la plus intéressante de la structure avec *quelqu'un(e)* est le fait d'avoir une double signification. En effet, l'interprétation donnée par la construction avec *quelqu'un(e)* n'est pas simplement partitive. Les énoncés suivants créent, certes, une interprétation partitive :

30) S'il arrivait qu'on servît à **quelqu'un de ces messieurs** un bon morceau, nous lui changions si promptement d'assiette, que nous ne lui donnions pas le temps de le manger. (Lesage, *Histoire de Guzman d'Alfarache*, 1732, p. 18)

31) Quoi qu'il en soit, je désirerais que vous n'allassiez à la représentation de **quelqu'une des pièces romaines de Corneille** qu'au sortir de la lecture des lettres de Cicéron à Atticus. (Diderot, *Paradoxe sur le comédien*, 1784, p. 360)

32) Si vous rencontrez **quelqu'une des personnes qui ont eu cette bonté de s'occuper d'un absent et d'un inconnu**, remerciez-les à ce double titre encore maintenant, en attendant que je le fasse plus tard de vive voix. (Mallarmé S., *Correspondance* : t. 1 : 1862-1871, 1871, p. 340)

33) Quels malheurs connus ou inconnus pouvaient donc heurter à la porte ? Une traite ruineuse et oubliée ? Un huissier brutal ? **Quelqu'une des affreuses, des éternelles surprises de l'argent** ? Et quoi donc encore ? La maladie ? La mort ? (Duhamel G., *Chronique des Pasquier*, 1934, p. 67)

parce qu'ils permettent tous la suppression de *quelque* et la réduction à une forme typique de la structure partitive, gardant juste l'idée d'unité (*l'un, l'une, l'un ou l'autre*) à la place de X :

- 34) S'il arrivait qu'on servît à l'un (l'un ou l'autre) de ces messieurs un bon morceau
35) je désirerais que vous n'allassiez à la représentation de l'une (l'une ou l'autre) des pièces romaines de Corneille qu'au sortir de la lecture des lettres de Cicéron à Atticus
36) Si vous rencontrez l'une (l'une ou l'autre) des personnes qui ont eu cette bonté de s'occuper d'un absent et d'un inconnu
37) L'une (l'une ou l'autre) des affreuses surprises de l'argent

et parce qu'ils laissent entendre qu'il y a un ensemble de départ (« vous ne rencontrerez pas toutes les personnes qui ont eu la bonté de s'occuper d'un inconnu ») et un sous-ensemble complémentaire (« il y a des personnes qui se sont occupées d'un inconnu que vous ne rencontrerez pas »). On voit pourtant que ces gloses ne sont pas complètement appropriées, parce que le fait prédicatif (de servir un bon morceau / d'aller à la représentation d'une pièce de théâtre) n'existe pas encore et que donc la partition n'est pas véritablement réalisée. À l'idée d'une possible extraction d'un X de l'ensemble « les personnes qui ont eu la bonté de s'occuper d'un inconnu », qui, lui, est réel, défini, bien délimité, s'en ajoute une autre, due au contexte hypothétique de *si*, à la modalisation avec *pouvaient* et la présence de *quelque* : c'est celle de l'impossibilité d'identifier le référent ou celle que son identification n'est pas essentielle, parce que tous les membres de l'ensemble désigné par le SN pourraient remplir le rôle attribué par la prédication. Jayez & Tovena (2010) appellent cette particularité sémantique de *quelque* en tant que déterminant nominal⁸ « la contrainte d'ignorance »⁹. Elle s'exerce aussi dans la structure partitive avec *quelque+un de* SN : cette configuration crée donc non seulement l'interprétation d'une partition hypothétique, mais aussi celle de l'indétermination au sens de l'impossibilité d'identifier le référent de *quelqu'une*, parce qu'il il s'agit de « un(e) quelconque des N / de ces N / de ses N » ou de « un des N, quel qu'il soit » ou de « un des N, peu importe lequel ».

Si cette interprétation est due conjointement au sens de *quelque* et au contexte modalisé, hypothétique (cf. à cet égard particulièrement l'analyse de Combettes, 2004), il existe aussi des cas où le fait prédicatif est accompli, mais habituel, ou tout simplement élément d'un récit ou d'un compte rendu, où seul *quelque* modifie la signification de *un de* SN et place l'élément visé par *quelqu'un* dans la lecture d'ignorance ou celle du libre choix (l'un ou l'autre, quel qu'il soit / l'un quelconque), comme le montrent les exemples suivants :

38) Pour mettre le jeune novice en état de pratiquer ces bizarres leçons de galanterie, on lui faisoit de bonne heure faire choix de **quelqu'une des plus nobles, des plus belles et des plus vertueuses dames des cours qu'il fréquentoit** ; c'étoit elle à qui, comme à l'être souverain, il rapportoit tous ses sentimens, toutes ses pensées et toutes ses actions. (La Curne de Sainte-Palaye, J.-B. de, *Mémoires sur l'ancienne chevalerie*, 1759, p. 8)

39) Je dîne tristement ; je suis ici jusqu'à cinq ou six heures. Le soir je vais, quand je n'ai point d'affaires, chez **quelqu'une de mes amies** ; je me promène selon les quartiers. (Sévigné Mme de, *Correspondance : t. 1 : 1646-1675*, 1675, p. 733)

⁸ Cf. aussi à ce sujet Culioli (1999), Corblin (2004), Muller (2007), Javez & Tovena (2010), Kaneko (2012), parmi d'autres.

⁹ Cf. aussi l'analyse sur *quelque part* de Kleiber & Gerhard-Krait (2006a et b).

40) Les hiéroglyphes renfermoient des traits de toute espèce : il n'y eut donc plus de ligne qui ne devînt un signe. Ainsi les magiciens, au lieu de consulter le ciel, n'eurent plus qu'à observer la main des personnes qui s'adessoient à eux ; et ils purent leur promettre une bonne ou une mauvaise fortune, suivant le caractère des lignes qui y étoient gravées. Mais, parce que leurs principes ne permettoient pas qu'il arrivât rien sans l'influence des astres, chaque ligne fut consacrée à **quelqu'une des planètes**. C'en fut assez pour lui attribuer les mêmes présages, et cet art n'en devint que plus facile à pratiquer. On lui donna le nom de chiromancie. (Condillac, *Traité des systèmes*, 1749, p. 139)

Conclusion

L'étude empirique qui répond à la problématique de *quelqu'un(e)* partitif nous permet de défendre l'idée que :

- (i) la position de *quelqu'un(e)* dans la structure partitive [X de SN] lui confère une signification numérique, la base *-un* des formes de singulier s'interprétant comme une indication de quantité, à la manière des formes de pluriel *quelques-un(e)s de SN* ;
- (ii) la régularité systémique entre le singulier et le pluriel s'accompagne de la référence hétérogène à des entités inanimées ou animées, y compris la référence à des catégories [+humain] ;
- (iii) cette interprétation par la 'quantité / unité', distincte de celle de la 'personne', est tout à fait en accord avec le schéma des catégories ontologiques synthétisées par Haspelmath (1997) comme étant la base des pronoms indéfinis des différents systèmes linguistiques ;
- (iv) l'emploi partitif de *quelqu'un* est particulier en cela que la partition qu'il exprime peut être soumise à des modalisations du discours la rendant hypothétique, future, possible, habituelle, itérative, etc.
- (v) de toute manière, le référent est impossible à déterminer, parce qu'il est placé par *quelque* et, éventuellement, par le contexte non seulement dans l'indétermination, mais surtout dans l'impossibilité de son identification.

Enfin, si rare soit-il, *quelqu'un(e)* partitif est encore utilisé par les écrivains précisément pour sa valeur sémantique particulière. Si cette forme est rare, cette rareté peut se mettre en rapport avec celle du déterminant *quelque* du groupe nominal du type *quelque N*. Ce rapprochement invite à expliquer la réelle parenté sémantique et syntaxique de *quelqu'un(e) de SN* avec *un de SN*, d'une part, et avec *quelque N*, de l'autre, et sa place particulière dans ce microsystème (cf. Hilgert, soumis).

Plusieurs pistes d'étude restent ouvertes, entre autres l'emploi du *quelqu'un(e)* comme anaphorique soutenu par le pronom lexical *en* et surtout la délicate question du croisement entre les contextes en quelque sorte 'objectifs' qui permettent d'interpréter les formes de singulier par la quantité / l'unité et les contextes 'relationnels' (*les miens, les siens*, etc.) qui ne sont pas attestés avec des référents inanimés, mais exclusivement [+humain], et qui peuvent orienter l'interprétation vers la 'personne'.

Bibliographie

- Blanche-Benveniste, C. (2003). « *Quelqu'un, quelque chose, quelque part, quelquefois* ». *Verbum*, XXV, 3, 277-290.
- Combettes B. (2004). « La grammaticalisation d'un déterminant indéfini : *quelque* en moyen-français ». *SCOLIA*, 18, 9-40.

- Corblin, F. (2010). « La préférence existentielle du déterminant *quelque* ». In Tovena L. (Ed.), *Déterminants en diachronie et synchronie* (pp. 71-85). Paris : Projet ELICO Publications. En ligne <http://elico.linguist.univ-paris-diderot.fr/livre-elico.html>, le 20 juillet 2012.
- Culioli, A. (1999). *Pour une linguistique de l'énonciation*. Tome 3. Paris : Ophrys (cf. l'article : « A propos de *quelque* », 1982, 49-58).
- Jayez, J. & Tovena L. M. (2010). « Description et évolution de *quelque* ». In Tovena L. M. (Ed.). *Déterminants en diachronie et synchronie*. Paris : Projet ELICO Publications, 104-124.
- Kaneko, M. (2012). « Indéfinis épistémiques en français et en japonais ». *Actes du 3^e CMLF*, 1829-1844, en ligne <http://www.shs-conferences.org> ou <http://dx.doi.org/10.1051/shsconf/20120100086>, consulté le 23 juillet 2012,.
- Kleiber, G. (2001), « Indéfinis : lecture existentielle et lecture partitive », in Kleiber, G., Laca, B. et Tasmowski, L. (éds), *Typologie des groupes nominaux*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 47-97.
- Kleiber, G. (2005). « Détermination, indéfinis et construction partitive ». *SCOLIA*, 20, 209-239.
- Kleiber, G. (2006). « Des démonstratifs bien énigmatiques : les démonstratifs cataphoriques génériques ». In Dobrovie-Sorin C. (Ed.), *Noms nus et généralité* Paris : PUV, 65-95.
- Kleiber, G. & Gerhard-Krait, F., 2006a, Les emplois émergents non spatiaux de *quelque part*, in Kleiber, G., Schnedecker, C. et Theissen, A. (éd.), *La relation « partie-tout »*, Paris-Louvain, Peeters, 89-106.
- Kleiber, G. & Gerhard-Krait, F., 2006b, *QUELQUE PART* : du spatial au non spatial en passant par l'indétermination et la partition, *Journal of French Language Studies*, 16 : 2, 147-166.
- Haspelmath, M. (1997). *Indefinite Pronouns*, Oxford : Clarendon Press.
- Hilgert, E. (2010). *Partition et constructions partitives*. Genève : Librairie Droz.
- Hilgert, E. (soumis). « Analyse et réanalyse de *quelqu'un de SN* », *Réanalyse(s)*, Neuchâtel.
- Hilgert, J.-M. (1993). « *Quelconque*. Un exemple d'indétermination par degrés ». *Cahiers de lexicologie*, 62.1, 133-145.
- Le Querler, N. (1994). « Équivalence entre indéfinis français. *Tout, chaque, quelque, certain* ». *Faits de langues*, 4, 88-97.
- Le Querler, N. (2006). « Les déterminants indéfinis *tout, quelque, chaque, certain* et la prédication de propriété ». Corblin, L., Ferrando, S., & Kupferman, L. (Eds.), *Indéfini et prédication* Paris : PUPS, 349-367.
- Muller, C. (2007). « *Quelque*, déterminant singulier ». *Cahiers de lexicologie*, 90, 1, 135-149.
- Paillard, D. (2006). « *Quelque N / quelques N* ». In Corblin, F., Ferrando, S., & Kupferman, L. (Eds.), *Indéfini et prédication*. Paris : PUPS, 417-428.
- Schnedecker, C. (2002). *Quelqu'un* : la bonne à tout faire des pronoms indéfinis ?. *Verbum*, 4, XXIV, 375-398.
- Schnedecker, C. (2003). « *Quelques-uns* 'partitif' : approche sémantico-référentielle ». *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*, t. 98, fasc. I, 197-227.
- Schnedecker, C. (2006). Que vise *quelqu'un* ?. In Corblin F., Ferrando S., & Kupferman L. (Eds.), *Indéfini et prédication* Paris : PUPS, 403-415.
- Schnedecker, C. (2007). « Évolutions des pronoms en *-un* : les destins croisés de *quelqu'un* et *quelques-uns* ». In Combettes, B. Marchello-Nizia, C. (Eds.), *Etudes sur le changement linguistique en français*. Nancy : Presses Universitaires de Nancy, 247-259.
- Theissen, A. (2003). *Un des N et un N en lecture partitive*. *Langages*, 151, 67-86.